

196
BH

MAURESQUE

COSTUMES DE CHEFS. — *ESPADAS* OU ÉPÉES.

1	2	3	4
	5	6	7
12			11
	8	9	10

COSTUMES DE CHEFS.

Les dix personnages représentés décorent une des voûtes de la *Sala de Justicia* de l'Alhambra de Grenade. Ils sont peints sur des panneaux de cuir cousus ensemble et cloués sur une surface concave composée de planches d'un bois résineux. Ces peintures sont les seules qui offrent des exemples authentiques du costume mauresque; elles prouvent assez que les fondateurs de l'Alhambra n'ont pas toujours tenu compte des préceptes du Coran qui interdisent la représentation de tout être animé.

Les dix chefs maures qui délibèrent assis sur des *almohadas* (coussins), forment un divan (*al-dyônan*) ou conseil de chefs des tribus de Grenade. Ils ont le teint brun, la barbe noire taillée en fourche, et portent le costume des Maures du quinzième siècle : *xasia*, ou turban, recouvert de la *marlota*, sorte d'écharpe ou de voile qui retombe en plis flottants sur les épaules; *albornoz* ou burnous descendant jusqu'aux pieds et rappelant le *djubbé* turc (chez quelques-uns des chefs, ce burnous est mi-parti ou accompagné d'un *almofar*, capuchon, ainsi que le montre la figure n° 10); *feredjé* formant robe de dessous; *borcequies* ou bottines de cuir teint; baudrier du cavalier consistant ici en une bande de velours garnie de clous d'or, à laquelle est suspendue l'*alfange*, épée mince et large à deux tranchants dont la poignée est munie d'une garde en forme d'écusson. Bien que l'épée à poignée en forme de croix des chevaliers chrétiens ait été longtemps bannie chez les musulmans, on rencontre des gardes de sabres à quillons droits dans l'armement des Arabes du seizième siècle, représentés dans la suite des tapisseries de la « Conquête de Tunis » dont les dessins ont été tracés par Vermeyen, et qui appartiennent au Musée de Madrid.

Au moyen âge, il n'y eut pas d'objets de luxe plus recherchés que les soieries de Valence et d'Almería, les

draps de Murcie, les *jaiques* ou gazes, et les tissus de coton de Grenade. Les rois maures faisaient présent de ces étoffes aux souverains étrangers : en 1333, à la conclusion d'un traité de paix, on voit Mohammed IV, roi de Grenade, offrir à Alphonse XI, roi de Castille, plusieurs pièces d'étoffe en or et soie, de celles qui « se fabriquent à Grenade ».

Ce sont les Arabes qui perfectionnèrent les procédés en usage pour le travail du cuir, et qui apprirent à l'Europe l'art du fourbisseur et de l'armurier. Leurs épées de Cordoue, de Saragosse et de Tolède jouissaient d'une grande renommée; elles avaient tant de formes et de noms, qu'un auteur arabe, Mohammed-al-Heraury, a fait un livre intitulé « Esmā-al-Saïf », c'est-à-dire les *noms de l'épée*.

Pendant sept siècles de domination en Espagne, les Arabes déployèrent une activité qui s'étendit à toutes les branches de l'industrie, des sciences et des arts; ils réussirent, sous ce rapport, à transformer matériellement et intellectuellement le pays et à le placer à la tête des nations de l'Europe.

Espadas ou épées.

N° 11.

Épée dite de Boabdil, dernier roi de Grenade.

Poignée et pommeau couverts d'émail, d'ivoire, de filigrane, et ornés de légendes arabes; la garde, aux quillons recourbés, est formée de deux têtes d'éléphants et décorée de l'écusson des rois Maures; des caractères arabes sont gravés sur la lame.

Cette arme, trouvée à l'Alhambra, a appartenu, suivant la tradition, au dernier roi de Grenade, Boabdil, surnommé *el rey chico*. On aurait peut-être là un échantillon précieux du talent de l'un des favoris du roi arabe, Julian del Rey, surnommé *le Maure*, armurier célèbre qui, après la chute de Grenade, fut l'un des premiers à embrasser la religion catholique, ayant pour parrain, à son baptême, le roi Ferdinand V. Les

espadas du renégat, par l'excellente trempe de leurs lames et la rare perfection de leurs ciselures, ont placé Julian en tête de ces fameux artistes de Saragosse, de Saint-Clément, de Cullar, de Tolède surtout, dont les produits resteront toujours comme un témoignage de la supériorité que l'Espagne a longtemps conservée en ce genre d'industrie.

N° 12.

Épée mauresque de Don Juan d'Autriche.

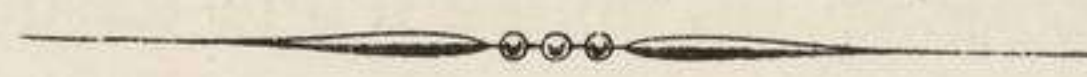
Les ornements de la lame, légèrement en relief, sont dorés sur un fond d'azur; ceux de la poignée à quillons recourbés, avec un relief plus fort, ont le même genre de décoration; l'étoile, au centre du pommeau, est formée d'un émail rouge, blanc et vert.

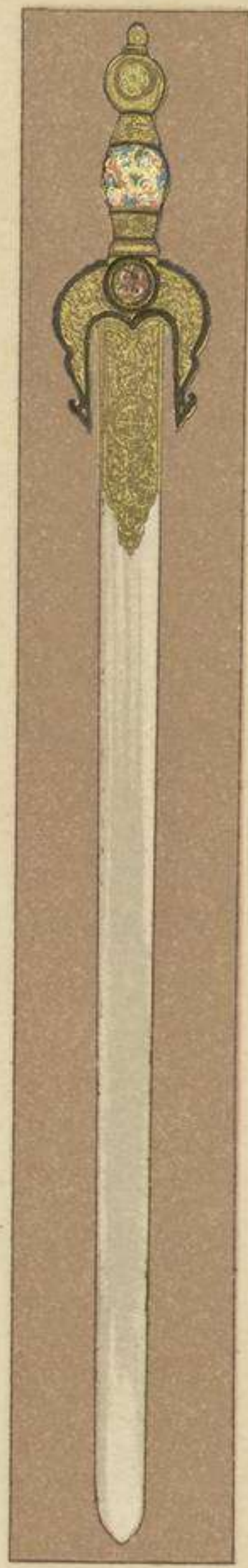
Cette épée a été dit-on, conquise par Don Juan sur un chef maure, à la bataille de Lépante.

Figures tirées des peintures de la Sala de Justicia, de l'Alhambra de Grenade.

Les épées font partie de l'Armeria de Madrid et ont été reproduites ici d'après les photographies de la collection Laurent.

Voir, pour le texte : comte de Circourt, Histoire des Mores Mudejares et des Morisques, 1845-48. — Viardot (Louis), Histoire des Arabes et des Maures d'Espagne, 1851. — Catalogo de los objetos de la Real armeria, Madrid, 1863. — Baron Charles Davillier, Voyage en Espagne.





MAURESQUE

MORESQUE

MAVRICH

BH

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Fieg lith.